



AIRS DE LA PARTIE CARRÉE.

---

C'EST en vain que la beauté brille ;  
 Elle ne séduit qu'un instant :  
 La vertu d'une jeune fille,  
 Voilà son plus bel ornement.  
     Avec prudence  
     Et défiance,  
 Pour surveiller ce précieux trésor,  
     L'honneur fidelle  
     Fait sentinelle.  
 Mais trop souvent l'amour triomphe encor ;  
 D'abord c'est le cœur d'une belle  
 Qu'il attaque d'un air soumis :  
 Quand une fois le cœur est pris,  
     Gare à la sentinelle !

A I R.

N'êtes-vous pas contente ?  
 Pourquoi cette rigueur ?  
 Ouvrez, ouvrez, ma tante.  
 Quand tu n'auras plus peur.  
 Ce tour ne me plaît guère.  
 Ah ! calmez mon effroi.  
 Dois-tu trembler, ma chère,  
 Quand je veille sur toi ?  
 N'êtes-vous pas contente ?  
 Pourquoi cette rigueur ?  
 Soyez plus indulgente :  
     Ouvrez, ma tante,  
 Ouvrez, je n'ai plus peur.

A I R.

Quand l'amour, prompt et léger,  
 D'un cœur trop jeune s'empare,  
 Souvent son humeur bizarre  
 Le force de voltiger :

Mais du Dieu qui nous entraîne  
 Lorsque nous portons la chaîne  
 Jusques à la quarantaine,  
 En vain il veut nous troubler ;  
 On fixe enfin le volage ;  
 L'amour n'a plus à cet âge  
 La force de s'envoler.

## A I R.

Je l'avouerai , je ne m'attendais guère  
 A cet arrêt disgracieux ;  
 Votre bon droit dans cette affaire  
 Devait sauter à tous les yeux.

---

On employa contre moi l'artifice ,  
 Et ce bon droit , mon seul espoir ,  
 Tout en sautant aux yeux de la justice ,  
 L'empêchait de le voir.

## A I R.

On dira : voyez ce vieux fou ;  
 Ignore-t-il , quand il s'engage ,  
 Que l'hymen est un casse-cou  
 Pour les étourdis de son âge ?  
 Tous ces discours extravagans  
 N'ont rien , ma chère , qui me blesse :  
 Prendre une femme à cinquante ans ,  
 C'est prendre un bâton de vieillesse.

## A I R.

En vérité , je ne suis guère sage ,  
 Et ce serait avec juste raison  
 Qu'en me voyant dans ces lieux à mon âge  
 On me croirait aux petites maisons.

---

Je voudrais bien finir mon esclavage ;  
 Mais pour cela prenons bien notre temps :  
 Il est cruel de rester dans la cage  
 Lorsqu'en ses mains on a la clef des champs.

En vérité, je ne suis guère sage,  
 Et l'on a dit avec juste raison  
 Que les amans de tout rang de tout âge  
 Sont du gibier des petites maisons.

Tandis qu'ici le neveu fait des siennes,  
 L'oncle à Paris met en lui son espoir ;  
 Tandis qu'ici l'oncle fait des fredaines  
 Le neveu sage est tout à son devoir.

En vérité, je ne suis guère sage, etc.

### A I R.

Ah ! bien loin que mon cœur vous blâme,  
 Il vous approuve, et je soutiens  
 Qu'ici bas une jeune femme  
 Est pour nous le premier des biens.  
 Elle embellit nos destinées,  
 Et chacun sait qu'en ce pays,  
 Moins l'épouse compte d'années,  
 Plus le mari compte d'amis.

---

### AIRS DE BENIOUSKI.

Quand de l'ingrate Aphanasie,  
 J'accuse l'injuste rigueur,  
 Mon rival chante son bonheur,  
 Et chante auprès de son amie ;  
 L'écho sauvage de ces lieux  
 Répète mes plaintes amères ;  
 Les bois, les rochers solitaires  
 Sont seuls confidens de mes feux.  
 Puis-je chanter Aphanasie ?  
 Un autre possède son cœur :  
 Las, si j'ai perdu le bonheur,  
 Je dois aussi perdre la vie.

### A I R.

Dans ces forêts, d'un regard curieux,  
 Nous ne pouvons suivre Nymphe légère ;  
 Mais en revanche, au fond de leur tanière,

Nous poursuivons des monstres furieux ;  
 Quand nous avons triomphé de leur rage ,  
 Nous célébrons nos exploits glorieux.  
 Pour des héros qu'enflamme le courage ,  
 Est-il , mon cher , un destin plus heureux ,  
 } A la gaité , quand son ame est livrée ,  
 } Par la douleur mon ame est déchirée.  
 De l'amitié daigne entendre la voix :  
 Pourrais-tu donc méconnaître ses charmes ?  
 De l'infortune adoucir les alarmes ,  
 Est le plus doux , le plus cher de ces droits :  
**Bannis** enfin le trouble ou je te vois ;

A peine la souffrance  
 Vient tourmenter mon cœur ,  
 Qu'aussitôt l'espérance  
 Me promet le bonheur.  
 Qui sait braver l'orage ,  
 Le conjure souvent.  
 Allons , reprends courage  
 Et calme ton tourment.  
**A** peine la souffrance , etc.

Le faible se désole ,  
 Et se livre aux soupirs ;  
 Le sage se console  
 Par d'heureux souvenirs.  
**A** peine la souffrance , etc.

Que d'un hymen aussi charmant  
 La chaîne devienne éternelle ;  
 Beniouski , sois aussi constant  
 Qu'Aphanasie est jeune et belle.  
 Ces rochers , ces affreux déserts ,  
 Ce ciel , cette mer immobile ,  
 Tous ces monts de neige couverts ,  
 N'attristent plus mon cœur tranquille ;  
 Mon bonheur enchante ces lieux ;  
 Tout me paraît fleurs et verdure :  
 Ah ! lorsque l'amour est heureux ,  
 L'amour embellit la nature.  
 Que d'un hymen aussi charmant , etc.